

Marie-Agnès Barrère-Maurisson : *La division familiale du travail. La vie en double*

Marianne Kempeneers

Volume 7, Number 1, 1994

Familles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057775ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057775ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kempeneers, M. (1994). Review of [Marie-Agnès Barrère-Maurisson : *La division familiale du travail. La vie en double*]. *Recherches féministes*, 7(1), 145–147. <https://doi.org/10.7202/057775ar>

COMPTES RENDUS

Marie-Agnès Barrère-Maurisson : *La division familiale du travail. La vie en double*. Paris, PUF, 1992, 251 p.

L'ouvrage de Barrère-Maurisson, qui s'appuie sur dix années de travaux théoriques et d'enquêtes sur le terrain, propose une construction rigoureuse des logiques de fonctionnement de la relation entre le travail et la famille. Il permet de rendre compte de la façon dont la famille, par sa composition, ses structures, s'inscrit dans l'emploi et contribue à définir les formes de travail et d'activité économique, tant pour les individus, les groupes ou les institutions que pour les pays.

Les analyses centrées sur le travail ou bien sur la famille sont nombreuses et variées. Par contre, récentes et encore rares sont les approches qui considèrent ensemble les deux éléments. La thèse de l'ouvrage présenté ici préconise que la sphère familiale et le monde professionnel relèvent d'une seule et même logique. Cette logique est celle de la division du travail et, en particulier, celle d'une division sexuelle du travail, qui assigne tant à l'homme qu'à la femme une place déterminée dans la famille et dans la production. Dans cette optique, il convient d'analyser l'évolution contemporaine des formes de l'organisation économique et de l'organisation familiale sous l'angle de leur articulation réciproque. Cela implique que l'on ne pose à priori aucune prédominance, aucune antériorité causale d'une sphère sur l'autre, dans la recherche des facteurs reliant les transformations de l'emploi et celles de la famille. Le travail des femmes, qui a la particularité d'être accompli tant du côté salarié que du côté familial, se révèle à cet égard un objet d'analyse central dont les transformations reflètent celles, qui sont d'ailleurs imbriquées, de l'emploi et de la famille.

Cette approche nouvelle de « l'articulation » famille/emploi, élaborée au cours de la dernière décennie, a fondamentalement remis en question les approches traditionnelles dans ces deux domaines. Issu de la « découverte » du travail domestique dans le champ de l'économie politique, et ce, sous l'impulsion du renouveau de la pensée féministe des années 1970, ce mode de réflexion a particulièrement remis en cause le cloisonnement, longtemps classique, entre la sociologie du travail et la sociologie de la famille. Ce cloisonnement, en effet, s'est avéré de moins en moins adapté à une juste compréhension de l'évolution rapide observée dans ces deux domaines depuis la fin des années 1960, à savoir, d'une part, les transformations et la diversification croissantes des formes de l'emploi salarié (coïncidant avec l'extension notoire de la participation féminine à l'activité rémunérée) et, d'autre part, les transformations et la diversification des modes de vie familiale. Au lieu d'analyser ces transformations de façon séparées, c'est-à-dire de s'arrêter aux effets de détermination simple reliant un changement observé du côté de la famille à un changement donné du côté de l'emploi (par exemple, l'effet de la baisse de fécondité sur la hausse de l'activité salariée... ou l'inverse), cette approche nouvelle prône la saisie conjointe des deux pôles en question. Une même logique, celle de la division sexuelle du travail, serait à l'œuvre

simultanément dans la sphère des rapports marchands (sphère de l'emploi) et dans celle des rapports non marchands (sphère de la vie familiale). Du point de vue de l'économie politique, cette logique serait à la base des modes de réarticulation, en cours actuellement, des structures productives et des structures familiales, comme principe essentiel de gestion de la main-d'œuvre.

Le travail des femmes, qui a comme spécificité, par rapport au travail des hommes, d'être exercé simultanément dans le cadre des rapports marchands et non marchands, occupe une position charnière au croisement de ces deux entités en mutation. Il constitue, de ce fait, l'enjeu majeur de la relation entre travail et famille. Prendre pour objet d'étude le travail des femmes oblige, d'une part, à sortir des champs constitués et conduit, d'autre part, à situer l'analyse à la jonction des deux domaines en jeu. C'est donc à travers la construction de l'objet « travail des femmes » que l'on en arrive, dans une approche articulée, à construire la relation structures économiques/structures familiales. Dans cette perspective, les rapports hommes/femmes se trouvent constitués comme des rapports sociaux de sexe traversant la société dans son ensemble et non seulement (ou séparément) la famille ou la production.

Tout d'abord relativement statique, l'approche articulée a par la suite élargi son cadre explicatif, et ce, en posant la question des modalités de cette articulation, c'est-à-dire en interrogeant la genèse des phénomènes à l'étude. Cette problématique, basée sur la mise en œuvre de ces deux principes, celui d'articulation et celui de genèse, introduit l'idée de régulation.

Ayant établi, dans un chapitre préliminaire, ces présupposés de l'analyse de la relation entre le travail et la famille, Barrere-Maurisson démontre que cette relation existe bel et bien et que ses formes diffèrent suivant les secteurs économiques considérés. L'entreprise, le service public et l'agriculture dans la France du XX^e siècle font ainsi l'objet des analyses présentées en première partie. La question se pose alors de savoir quelles sont les conditions d'une analyse plus générale de cette relation. Elles sont, dit l'auteure, de deux ordres et constituent la deuxième partie de l'ouvrage. Il s'agit, pour commencer, de créer des concepts nouveaux et ensuite, de se doter de méthodes spécifiques. Les concepts de « travail » et de « famille » se trouvent ainsi redéfinis dans le sens que chacun d'eux prend au titre de sa relation avec l'autre. On parlera donc de travail en tant qu'il est lié à la famille, et non du travail en soi ou en général. Il en va de même pour la famille. Quant aux méthodes préconisées, elles font appel aux principes de causalité, de temporalité et à la complémentarité qualitatif/quantitatif. Les sources de données sont multiples et variées : vastes enquêtes quantitatives (secondaires ou spécifiques), monographies et enquêtes qualitatives, etc.

Dès lors qu'elle dispose de concepts et de méthodes appropriées, comment fonctionne cette sociologie ? En d'autres termes, quelles sont les logiques de fonctionnement de la relation entre le travail et la famille ? C'est à cette question que répond la troisième partie de l'ouvrage de Barrere-Maurisson. Deux principes généraux servent de cadre d'analyse : la diversification des formes de la relation, d'une part, la flexibilité des structures, de l'autre. À partir de là, on voit se dégager des lois de fonctionnement suivant trois axes : 1) dans le temps, c'est la périodisation ; 2) dans un espace ouvert, c'est la spécification ; et 3) dans un espace constitué en système, c'est le sociétal.

Comme exemple de périodisation, l'auteure présente le cas de la France contemporaine, depuis 1945. Les diversifications locales de la relation, quant à elles, se trouvent illustrées à partir des situations professionnelles concrètes. Et, enfin, c'est à l'échelle de comparaisons internationales que s'ouvre l'analyse de la relation famille/travail. Il en ressort une typologie contrastée des formes sociétales de la relation entre différents pays européens.

Au terme de cette synthèse magistrale et solidement documentée, la division familiale du travail apparaît bel et bien comme un phénomène social total. La relation entre le travail et la famille se retrouvant en tout temps et en tout lieu jette un éclairage inédit sur le fonctionnement de la société tout entière. Un ouvrage qui intéressera tous les esprits critiques de la communauté des sciences sociales.

*Marianne Kempeneers
Département de sociologie
Faculté des arts et des sciences
Université de Montréal*

Bonnie J. Fox (dir) : *Family Patterns, Gender Relations*. Don Mills, Oxford University Press, 1993, 370 p.

Qu'est-ce qui paraît plus naturel et universel que la famille nucléaire : père, mère et enfants unis dans un même foyer par les liens sacrés de l'amour ? C'est à ce mythe du modèle familial unique, popularisé par les discours conservateurs sur les « valeurs traditionnelles », que s'attaque l'ouvrage collectif sous la direction de Bonnie Fox composé de 29 articles sur la famille, tous écrits selon une perspective féministe. Cet ouvrage présente les relations familiales et les rapports de sexes comme subissant directement l'influence du contexte social, politique et économique dans lequel se trouve la famille. C'est afin de proposer une vision globale féministe des relations, éléments et problématiques qui constituent la famille que Bonnie Fox a rassemblé et mis en rapport ces textes, majoritairement canadiens, dont quelques-uns n'avaient jamais été publiés.

Les deux premières parties de l'ouvrage ont pour but de démontrer que la famille est une construction sociale ayant subi de nombreuses variations selon les lieux et les époques. L'article de Felicity Edholm « The Unnatural Family », remet en question, à l'aide d'exemples tirés d'études historiques et anthropologiques, le caractère naturel et inné des liens familiaux. Les relations parents-enfants telles qu'elles sont vécues dans la famille nucléaire occidentale seraient, selon cette auteure, de l'ordre de l'exception plutôt que de la norme. L'aspect universel de la famille, induit à tort par certains anthropologues fonctionnalistes, selon Jane Collier, Michelle Z. Rosaldo et Sylvia Yanagisako, est critiqué dans l'article « Is There a Family ? New Anthropological Views ». Cette première partie du volume se termine par un texte original de Bonnie Fox et Meg Luxton, « Conceptualizing « Family » », qui propose une définition de la famille qui ne serait pas uniquement fondée sur la biologie et le statut légal mais bien sur les fonctions sociales occupées par ses membres.

La deuxième partie du volume est composée de neuf textes qui décrivent la diversité des modèles familiaux et des relations familiales retrouvés à travers l'histoire. Depuis toujours, la famille a dû s'adapter aux conditions sociales et